

Les genres *Entandrophragma* (Meliaceae) et *Dacryodes* (Burseraceae) en Afrique centrale atlantique

Chevallier M.-H.¹, Coppens d'Eeckenbrugge G.², Todou G.³, Benoit L.², Vignes H.², Niangadouma R.⁵, Onana J.-M.⁴, Joly H.² & Doumenge C.⁶

¹ CIRAD, Station de Ligne-Paradis, F-97410 Saint Pierre, Ile de La Réunion

² CIRAD, UMR CEFE 5175, 1919 Route de Mende, F-34293 Montpellier Cedex, France

³ Université de Maroua, Ecole Normale Supérieure, BP 55, Maroua, Cameroun

⁴ Herbier National du Cameroun, IRAD, BP 1601, Yaoundé, Cameroun

⁵ Herbier National du Gabon, IPHAMETRA-CENAREST, BP 1156, Libreville, Gabon

⁶ CIRAD, UR 105, Campus International de Baillarguet TA-105/D, F-34398 Montpellier cedex 5, France

e-mail pour correspondance : geo.coppens@cirad.fr

Mots-clefs : *Entandrophragma*, *Dacryodes*, diversité, phylogénie, Afrique centrale atlantique

Résumé : Dans le genre *Entandrophragma*, l'étude a été centrée sur les cinq taxons rencontrés en forêt dense humide de terre ferme et de basse altitude (*E. angolense* et *congoense*, *E. candollei*, *E. cylindricum*, *E. utile*). Les autres espèces du genre sont situées dans des milieux forestiers (deux d'entre elles) et, souvent, dans le domaine des savanes et forêts claires. Les premières analyses génétiques montrent que ces taxons de forêts denses humides sont proches, plus particulièrement *E. cylindricum* et *E. utile*. Deux taxons, placés en synonymie par certains botanistes, *E. angolense* et *E. congoense*, n'ont pas pu être différenciés à ce stade. Concernant le genre *Dacryodes*, les premières analyses phylogénétiques des espèces africaines indiquent qu'elles sont également proches génétiquement ; toutes sont des espèces de forêts denses humides, y compris celles de la région congolaise. Ainsi, les mitotypes dominants (NAD712) pour *D. buettneri*, *D. edulis*, *D. klaineana*, *D. igaganga*, *D. macrophylla* et *D. normandii* sont identiques. Un deuxième mitotype est commun à *D. buettneri* et à *D. edulis*. Les autres mitotypes sont rares. L'ADN chloroplastique (rpl16) montre une plus grande variation mais les données sont moins nombreuses. On remarque une très forte différenciation entre deux chlorotypes rencontrés chez *D. edulis*, même au sein d'une même population cultivée. Des analyses génétiques supplémentaires sont encore nécessaires afin d'évaluer plus précisément les relations et les distances génétiques entre les espèces telles que définies par les botanistes.